

FILIÈRE VITICOLE Initié mi-octobre, le programme a lancé son 1^{er} appel à projets pour réduire l'impact environnemental de la production à l'expédition en passant par la valorisation des déchets.

Anaxagore se penche sur le bilan carbone du champagne

Alors que les fêtes de fin d'année approchent et que de grandes quantités de champagne devraient être consommées, le programme Anaxagore associe les producteurs de vin et de champagne à travers le Comité interprofessionnel du vin de champagne (CIVC) au pôle IAR. D'une durée de cinq ans, il est soutenu par l'agence régionale pour la recherche et l'innovation (Carinna) et la région Champagne-Ardenne. L'objectif: réduire le bilan carbone des intrants et fournitures de la filière et valoriser les sous-produits de la vigne et du vin. «*Nous avons identifié quatre axes de travail: les biomatériaux, les biomolécules, les ingrédients et actifs et enfin les bioénergies*», indique Arnaud Descotes, responsable environnement du CIVC. Les exemples



La filière champagne veut réduire son bilan carbone.

de points sur lesquels la filière mise pour réduire son impact environnemental ne manquent pas. Arnaud Descotes cite ainsi l'utilisation de biomatériaux pour les emballages d'expédition du champagne ou pour l'isolation des bâtiments. Concernant les biomolécules, les tensioactifs et les solvants représentent des pistes de travail.

Pour les éléments actifs, Arnaud Descotes mentionne les gommages de cellulose ou les polyphénols pour la substitution des sulfites. Il propose également d'utiliser des bioénergies pour les besoins de la filière qui consomme près de 500 GW chaque année pour la production d'environ 300 millions de bouteilles à partir d'un vignoble de 35 000 hectares. Les déchets et

les sous-produits de la filière pourraient également être valorisés par la production de bioénergies. Le CIVC estime ainsi que la filière génère environ 300 000 tonnes de biomasse chaque année. Le responsable environnement du CIVC cite par ailleurs deux projets de synergies initiés avec des industriels de la région pour l'utilisation du biogaz issu de la gazéification des déchets pour la production de verre et dans une distillerie. Afin de répondre à ces besoins, un 1^{er} appel à projets a été effectué mi-octobre lors du lancement du programme Anaxagore. Les propositions seront examinées en début d'année 2011. «*Les premières réalisations concrètes devraient voir le jour d'ici le deuxième semestre 2011*», confie Arnaud Descotes. ■ AURÉLIE DUREUIL

COLLABORATION FRANCO-BELGE

Le projet Transval dresse son bilan

Initiié en 2007, le projet Transval se termine en décembre. Il a regroupé les régions françaises Champagne-Ardenne et Picardie via le pôle de compétitivité IAR (Industries & agro-ressources), ainsi que la Wallonie (Belgique) avec notamment le chef de file du projet: l'unité de Chimie biologie industrielle de la faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux (devenue université de Liège Gembloux

Agro-bio tech) et le pôle de compétitivité Wagralim. Dirigé par Michel Paquot, responsable de l'unité de Chimie biologie industrielle, ce projet visait à «*valoriser les agro-ressources par une approche transfrontalière et échanger les savoir-faire afin d'aboutir à des synergies*». Des objectifs qui ont été atteints, selon Guillaume Jolly, responsable du projet Transval pour le pôle IAR. Avec un budget supérieur à 350 000 euros, le projet qui

s'est déroulé de novembre 2008 à décembre 2010 a permis d'établir un annuaire des acteurs et des compétences présentes dans les régions transfrontalières. De plus, des groupes thématiques ont été créés pour l'organisation de réunions afin de «*sensibiliser les partenaires de la zone aux opportunités offertes par le végétal mais aussi pour que les acteurs se rencontrent, s'identifient, échangent et collaborent de façon transfrontalière*», selon G. Jolly.

D'autres réunions avaient pour objectif de réunir des acteurs pour l'élaboration de projet. Au total 14 réunions ont réuni 434 participants: industriels, laboratoires de recherche, centres de formations, universitaires, etc. Si le projet se termine aujourd'hui, Guillaume Jolly se montre rassurant sur la «*pérennité des actions initiées. Les outils comme l'annuaire seront toujours disponibles. De plus, l'organisation de réunions va perdurer.*» ■ A.D.